

DISCOURS

PRONONCÉ SUR LA TOMBE DE M. JOSSERAND

PAR M. TROTABAS

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, j'ai la douloureuse mission de dire un dernier adieu à l'affectueux et bon Camarade dont nous déplorons la perte.

Sorti de l'École d'Angers en 1849, dans les premiers rangs, Jossierand débuta dans le service des Ponts et Chaussées où il resta jusqu'en 1856. Après y avoir puisé les connaissances qu'il désirait acquérir pour s'ouvrir une voie dans l'industrie des travaux publics, il en sortit conducteur de 1^{re} classe.

Entré dans l'entreprise Watel, il y exécuta comme conducteur d'abord, comme représentant ensuite, les travaux de la digue de Lyon, du chemin de fer de Sedan à Thionville, les entrepôts de Bercy, et enfin la ligne de Vouziers à Appremont qu'il construisit seul comme directeur général des travaux dans un délai de dix-huit mois, à la satisfaction de la Compagnie concessionnaire et des Ingénieurs du contrôle.

Si brillante et si honorable que fût sa carrière industrielle, elle ne donnerait pas une idée de l'élévation de son caractère si nous passions sous silence la glorieuse part qu'il prit à la défense du pays dans les douloureuses circonstances qui ne s'effaceront jamais de notre souvenir.

Nous ne saurions mieux faire à ce sujet que de citer l'extrait suivant d'un journal qui paraissait à cette époque.

« Ses efforts n'ayant pas eu les résultats qu'il espérait, Jossierand n'hésita pas, dans son amour ardent du pays, à

s'engager dans l'armée où son mérite personnel lui assurait un grade. Au plus fort des rigueurs d'une température meurtrière, abandonnant les charmes d'un paisible foyer, une épouse chérie et ses trois plus jeunes enfants — l'aîné de ses fils devançant l'appel, courait avant l'âge de 20 ans se mettre dans les rangs des volontaires — il résolut d'offrir son bras et de verser son sang pour combattre l'invasion, et concourir à notre délivrance commune.

» Josserand fit la campagne avec Bourbaki et affronta les balles de l'ennemi dont il essuya plusieurs fois le premier feu pour assurer la marche en avant de nos héroïques et malheureux soldats.

» Tout le monde connaît ce désastre inouï; — à travers les fondrières, les glaciers, les précipices, poursuivis par un ennemi implacable, mourants de faim et de froid, nos jeunes soldats guidés par quelques chefs intrépides, gagnèrent la Suisse, cette petite république hospitalière bénie de notre armée. Dire dans cette circonstance les travaux surhumains de Josserand, l'intelligence et l'énergie qu'il déploya pour combattre le malheur et les éléments conjurés et assurer la retraite, ce serait un volume à faire.

» Je me bornerai à dire qu'il se décupla sans que son service l'y obligéât, prenant ici le commandement d'une batterie abandonnée, il rallie les soldats indisciplinés, sauve la batterie de canons d'un désastre imminent, ce qui permet aux colonnes d'infanterie de passer et de continuer une marche régulière et d'échapper aux étreintes d'un féroce ennemi. Ailleurs, se faisant attacher et soutenir par des cordes, il allait le premier en avant reconnaissant le terrain, sondant les précipices cachés sous la neige, dans lesquels nos soldats se seraient engloutis sans sa prudence, son initiative et son dévouement. — Dieu seul sait ce que le courage et les sen-

timents généreux de notre ami ont pu conserver de soldats à l'armée, et rendre d'enfants à leurs mères.

» Ce seul fait est un acte d'héroïsme qu'un peuple sain, éclairé, enregistre dans ses annales, applaudit toujours, et offre en exemple à ses fils.

» Je dois ajouter que, très remarqué et fort apprécié de ses supérieurs, il fut sollicité par eux de rester à l'armée. — N'ayant plus de Prussiens à combattre, il refusa!

Nous venons de retracer en quelques mots ce que fut l'industriel et le patriote, il nous reste à dire ce que fut le sympathique Camarade, membre de notre Société.

Dévoué dès longtemps aux principes d'étroite confraternité qui sont la base de notre Association, il contribua comme membre du Comité aux travaux qui, dans ces dernières années surtout, en ont marqué l'essor progressif. — Il apportait, dans ces fonctions, l'ardeur au travail, l'esprit d'initiative qui étaient dans sa nature. Aucun progrès ne le trouvait hostile, aucune proposition sérieuse ne le laissait indifférent.

Esprit élevé, chercheur infatigable, il était à l'affût de toutes les améliorations, et nous lui devons entre autres les laborieuses recherches à la suite desquelles il établit et signala à notre reconnaissance les titres oubliés de divers bienfaiteurs de nos Écoles et de notre Société.

Ces qualités le désignèrent naturellement au choix de ses Camarades pour des fonctions plus élevées, et notre dernière assemblée générale le porta à la vice-présidence de la Société.

Quelques jours après seulement commencèrent les atteintes de cette cruelle maladie qui devait avoir un si fatal dénouement, et nous priver à jamais de sa collaboration active et éclairée.

Et cependant son dévouement pour cette institution, son

attachement pour les Camarades étaient tels que même sur son lit de douleur, il s'occupait encore des intérêts généraux de notre Société, et nous adressait jusqu'au jour même de sa mort d'intéressantes communications.

Les soins les plus dévoués et les plus constants d'une famille qui le chérissait tendrement n'ont pu conjurer l'inexorable arrêt du destin, et prolonger cette précieuse existence.

Puissent le témoignage de notre douleur et les nombreuses sympathies qui font cortège à ce cercueil être un motif de consolation pour ceux que cette perte irréparable a si cruellement atteints !

Adieu, Josserand ! nous te perdons, mais ton souvenir vivra au milieu de nous, comme vivra aussi ta mémoire vénérée dans la famille qui sanglote sur ta tombe. Adieu!... Adieu!...